M. 1165

1165

LES DIVINS ARTICLES DE LA PAIX GENERALE.

A PARIS;
Chez la vefue IEAN REMY, ruë sainct Iacques,
à l'Image S. Remy, prés le College du Pleſſis.

M. DC. XLIX.

LES VINS
D'ARTICLES
DE LA
CHALOSSE
ET GUIENNE

TRAITTÉ DE PAIX.

ARTICLE I.

Audiens ſapiens ſapientior erit.

ESCOVTEZ Cieux, eſcoute terre les parolles de ma bouche: & vous hommes qui l'habitez, receuez ma doctrine pour voſtre ſoulagement. C'eſt vne pluye que le Ciel vous enuoye pour eſteindre le feu de la guerre qui vous va deuorant: c'eſt vne fraiche roſée qu'il me fait reſpandre ſur vous pour voſtre rafraichiſſement; & vne eau ſalutaire qu'il fait decouler ſur les plantes de l'Egliſe, en attendant que Dieu meſme ſe deſborde comme vn fleuue de paix ſur toute la Chreſtienté quand il l'y verra bien diſpoſée: Mais quand le ſera-elle mon Dieu? quand le ſerez-vous Chreſtiens? vous qui reclamez la Paix auec tant d'impatience, quand vous en ſerez-vous rendus dignes? Si vous la voulez donc tout de bon, que n'y penſez-vous comme il faut? que ne taſchez-vous de la meriter? que n'y trauaillez-vous à bon eſcient? qui vous retient? qui vous empeſche? Debout, mes freres, debout ie vous prie tous à l'oraiſon; tous en prieres, tous és jeuſnes & à la penitence: & comme ſi perſonne n'y auoit encores rien fait, recõmençons tout de nouueau: allons-y de cette fois tous enſemble, faiſons vn ſecond effort, aſſiegeons le Ciel par nos vœux, forçons-le de nous renuoyer la Paix qui s'y eſt retirée.

Rendez Cieux, rendez à la terre ce qui luy appartient; rendez-luy ce que Dieu luy a autrefois enuoyé: rendez luy

698553

ce qu'autrefois les Anges luy ont apporté ? rendez-luy ce que son Createur luy a concedé : rendez-luy ce que son Redempteur luy a autrefois confirmé : rendez-luy la Paix qui luy appartient par tant de iustes tiltres. Où estes vous mon Dieu, où estes-vous que vous ne regardez point ce tort que l'on nous fait? Où si vous le voyez comment le soufffrez-vous? Pourquoy permettez-vous qu'on nous retienne les gages de vostre amour? Nous auez-vous oubliez? Nous auez-vous delaissez ? Ne vous souciez-vous plus de nous? Misericorde Seigneur, Misericorde mon Dieu, la Paix s'il vous, vostre Paix encore vne seconde fois.

Mais ie n'y veux point encore entendre, parce que nos pechez nous en ont rendus trop indignes; Et quoy que plusieurs faisans penitence des leur, l'ayent presque gagné, il n'a pourtant point encore voulu laisser aller ce precieux don de la Paix que nous luy demandons, parce que beaucoup d'autres au lieu de s'y disposer, semblent encore s'y opposer. O ames sans misericorde! ô cœurs impitoyables! qui me donnera des larmes de sang pour ramollir la durté de ces diamants ? Qui me donnera des forces pour les dompter? A moy Seigneur, à moy mon doux Iesus, du secours s'il vous plaist, pour en venir à bout. Icy Seigneur, icy le zele d'Helye, icy l'eloquence de vostre Apostre. Icy la voix de vostre Precurseur pour les preparer à receuoir vostre Paix.

Sortez hors saints, sortez de vos retraites, & venez secourir vostre bonne mere l'Eglise en son extremité, venez crier contre la guerre qui la ruine, venez prescher la Paix, quittez vostre repos pour procurer le sien, sortez & ne craignez point de rompre le silence pour parler en cette neceſſité. Vous Seigneur qui sçauez où ils sont, faites les sortir pour l'amour de vostre Espouse & de ses pauures enfans.

Animez-les de vostre Esprit, rempliſſez leur bouche de vos discours, fortifiez leur cœur de vostre grace, armez-les de vostre esperance, reuestez les des armes de vostre foy ; Mettez leur le casque de salut en teste, le glaiue de vostre parolle en vne main, & la lance de la Passion en l'autre, & les enuoyez en cét estat attaquer le cœur des Rebelles à la Paix.

RBC/NcU

ARTICLE II.

Despexistis omne consilium meum, & increpationes meas neglexistis.

MEspriserez-vous tousiours les salutaires Conseils que Dieu vous donne. Continurez-vous tousiours vos guerres? Tant de sang respandu n'a-t'il encore pû estancher vostre soif? N'est-ce point assez tué? N'est-ce point encore assez massacré? Que voulez-vous? que cherchez vous? Que pretendez-vous exterminer la vertu? Estouffer la Religion? Ruiner l'Eglise? Helas elle ne l'est desia que trop, & n'y à celuy qui ne voye assez l'extremité de son danger! Mais il n'y a quasi personne qui s'en mette en peine, & pour vn qui luy souhaite la paix, il y en a mille qui ne respirent que la guerre.

O Nations deprauées & incredules, qui vous pourra deliurer des chastimens qu'vn Dieu viuant vangeur des crimes prepare à vos massacres? Vous Chrestiens, vous enfans d'vne mesme mere, vous entre-massacrer de la sorte? Où est vostre esprit, où est vostre foy où les sentimens de freres? où le respect deu à vostre Mere? Ah pauure Mere! Ah Mere desolée qui as porté de tels enfans! Que iamais tu ne nous eusse conceu, que iamais tu ne nous eusse regenerez, que iamais tu ne nous eusse esleuez, Nous disie qui te causons tant de dueil & de tristesse.

Venez Turcs, venez Mores, venez Barbares tirer vengeance de nos crimes. Venez enuahir nos terres, Nous vous auons longtemps resisté, mais le comble de nos pechez s'approche, & il faut qu'enfin nous cedions à vostre force pour en ressentir la rigueur. Mais l'Eglise de Dieu acheuera donc de perir? L'Espouse de Iesus perira donc? Ses Temples seront donc demollis, & ses Autels abbatus. Adieu donc son Culte, Adieu donc son honneur, Adieu donc la Religion, Adieu donc la Chrestienté, Adieu donc le prix de son sang. Ah malheurs! Ah miseres! hé qui me donnera de pouuoir mourir auant que de les voir arriuer. Ma chere Mere l'Eglise, l'Eglise ma chere Mere qui me donnera de pouuoir mourir pour te pouuoir conseruer la vie.

Cessez mes freres, cessez Chrestiens de l'affliger, cessez de la persecuter pour persecuter ses ennemis, pardonnez à vostre pauure Mere. Ie vous en prie par la vie nouuelle qu'elle vous

a donné, ie vous en coniure par l'amour qu'elle vous a touſiours porté, la vie mes freres, la vie pour l'amour de Dieu à voſtre tres-chere Mere l'Egliſe Catholique.

ARTICLE III.

Scrutemur vias noſtras, & quæramus, & reuertamur ad Dominum.

PLeure terre des Chreſtiens, & vous tous qui l'aymez arrouſez là de vos larmes, repaſſant pardeuant vos yeux les malheurs qui la menacent. Ils ſont touſiours deuant les miens, & tellement imprimez dedans mon eſprit qu'ils ne ſe ſçauroient eſcarter de ma memoire. Elle me les repreſente ſans ceſſe, & elle prend ſujet de tout pour m'en renouueler les ſentimens. Mais de toutes choſes il n'y en a aucune qui me touche plus & qui me faſſe dauantage apprehender que la ruine totale de la terre Saincte.

La belle & glorieuſe nation que c'eſtoit au temps de ſa proſperité; mais plus elle parut heureuſe en ſeruant Dieu, plus elle eſt deuenuë malheureuſe par le meſpris qu'elle a ſouuent fait de ſon culte. De maiſtreſſe qu'elle eſtoit de toutes les autres Nations, elle eſt deuenuë l'eſclaue des plus Barbares, de Reyne qu'elle en eſtoit, elle eſt deuenuë leur tributaire: De bien-aimée de Dieu l'objet de ſon courroux: De la gloire des Royaumes, l'opprobre des nations: Et des delices du monde, le rebut de l'Vniuers. Ses Prouinces ont eſté rauagées, ſes villes ſaccagées, ſes maiſons brulées, ſes forteresſes abbatuës, ſes richeſſes pillées, & ſes habitans reduits à l'extremité. Celle qui eſtoit Mere des Prophetes, eſt deuenuë nourrice des Barbares; Et au lieu de ſes legitimes enfans, elle ne voit plus à ſa table que leurs meurtriers. Ils ont deshonoré ſes filles, ils ont violé ſes Vierges, tué la fleur de ſa ieuneſſe, deſfait ſes Soldats & Capitaines, outragé ſes Preſtres, maſſacré la plus-part des grands & des petits, & emmené le reſte en captiuité.

Qui n'euſt pleuré de voir ce pauure peuple qui auoit eſté tant chery de Dieu ainſi conduit en ſeruitude. Qui ne l'euſt plaint le voyant gemir ſous la peſanteur des chaiſnes & des fers! ô peché! ô rebellion! Que tu deſplais à Dieu, puis que tu luy as ainſi fait abandonner ſon peuple. Ses ennemis ne faiſoient cependant que ſe rire de luy. Ils ſe mocquoient à l'enuy de ſes deſaſtres, ils luy inſultoient en ſon malheur, & faiſoient

ſeruir ſes chaiſnes, & ſes fers à leur triomphes. Et encore auiourd'huy l'opprobre de ſes deſcendans à leur ſuperbe gloire. Ils ſont tous vagabons çà & là, fugitifs comme de Cains de deuant la face du Seigneur, bannis de leurs terres, ſans patrimoine, ſans demeure aſſurée, ſans heritages, odieux au Ciel, execrables à la terre, hays de tous, perſecutez en tous lieux, chaſſez des vns & des autres, abandonnez de Dieu meſme, & auſſi miſerables en toutes choſes, que leurs anceſtres furent heureux deuant qu'ils euſſent attiré l'ire de Dieu ſur eux.

Leur terre cependant, cette terre de promiſſion qui leur diſtilloit le lait & le miel, & d'où ils ont eſté chaſſez pour leur crime, ne ceſſe de deplorer leur perte. Ses campagnes en pleurent, ſes Chaſteaux, ſes villes, & toutes ſes maiſons. Tout y eſt en deſolation, tout confit en triſteſſe, tout couuert de dueil, & tout enſeuely dans vn morne ſilence. Les tenebres en ont chaſſé la lumiere, la pauureté la richeſſe, la miſere le bonheur, & le peché toutes ſortes de benedictions. La ſplendeur des ſaints y eſt eclipſée, la gloire des Patriarches abbatuë, l'eſprit des Prophetes eſteint, & toute la Religion eſtouffée. Il n'y a plus aucun veſtige des anciennes feſtes, plus de ſolemnité, plus de Neomenie, plus de Sabbat, de Preſtres, ny de Sacrifices. Le lieu qui y eſtoit anciennement dedié a eſté ruiné, le Temple abbatu, & l'Autel profané. Et quoy qu'il y ait deſia longtemps que ſe fit ce rauage, l'horreur en eſt demeurée tellement imprimée és choſes les plus dures qu'elle n'a encore pû s'effacer. Les plus inſenſibles s'en reſſentent encore & font pitié à tous ceux qui les regardent. Les pierres des edifices demollis en pleurent, les oſſemens des SS. en gemiſſent ſous leurs tombeaux, les tombeaux meſme en ſont tous larmoyans, les chemins de Sion par où ils paſſerent autrefois eſplorez, & les lieux qui leur ſeruirent de demeures, tellement triſtes & deſolées qu'on n'y ſçauroit ietter les yeux en paſſant ſans y verſer des larmes. La ſeule idée que i'en ay me deſrobe les miennes, & me preſſe ſi fort le cœur que ie ne puis me paſſer de plaindre leur deſolation & les malheurs de la pauure Hieruſalem.

Hieruſalem qui fut iadis les delices des Peres que de matiere tu leur as depuis donné de douleurs & de triſteſſes. Que

de Prophetes ont deploré ta ruine. Et que de saints ont arrousé tes Cendres de leurs larmes : Vous mesme mon Seigneur, vous mon Iesus qui la vistes en sa derniere splendeur, qu'elles atteintes de douleur ne sentites vous point en preuoyant sa destruction. Qui n'euſt pleuré en vous voyant pleurer sur elle. Quels souspirs, & qu'elles larmes n'euſt elle point elle mesme meslé auec les vostres si elle en euſt sceu le sujet : Mais quoy que vous fussiez pour le luy faire voir elle y ferma tousiours les yeux. Et est à la parfin perie dans son aueuglement. Vous pleuriez pour l'aduertir, & elle n'y prenoit pas garde, vous l'aduertissiez pour la sauuer, & la voila maintenant perduë manque de vous auoir escouté.

O surdité ! ô aueuglement ! Escoute-le toy mon ame, escoutez le Chrestiens, prestez l'oreille aux semonces interieures qu'il vous fait de reconciliation, entendez à ses propositions de paix, n'y faites pas es sourds comme les pauures Iuifs, soyez sages à leurs despens, & ne faites pas les obstinez, comme eux, crainte qu'apres vous auoir bien aduertis. Il ne iure enfin en sa fureur vostre perte comme il iura autrefois la leur.

Article IV.

Omnis populus eius gemens & quærens panem.

PAuure nation, de n'auoir pas presté l'oreille aux salutaires semonces de ton Sauueur ! Tu serois encore en ses bonnes graces, & tu n'y as plus de part. Tu serois encore dans l'honneur, & te voylà dans le mespris pour n'auoir pas suiuy ses salutaires conseils. Il t'a donnée en proye à tes ennemis, & a enfin permis pour punition de ta rebellion au Traicté de Paix qu'il t'estoit venu proposer, que la guerre t'aye ruinée & jettée en vn abysme de mal-heurs, d'où tu ne sçaurois plus te retirer. Tu y croupis, tu y gemis, tu y pourris, tu t'y plains, tu t'y desespere, tu demande secours, & personne ne te le donne plus. C'est fait de toy ; c'est fait de ton ancien bon-heur, jamais plus tu n'y auras de part, l'esperance en est perduë pour toy & tes enfans. Ton endurcissement leur a enfin fermé la porte de la misericorde de Dieu: Il les a abandonnez, il les a reprouuez, & ne veut plus entendre parler d'eux. Ny les vœux, ny les prieres, ny les sacrifices, ne peuuent plus rien pour leur reconciliation auec

luy

luy. Il en a refuſé ſes plus fidels ſeruiteurs, éconduit ſes plus grands fauoris, & rebutté les offres qu'ils luy ont fait de ſatisfaire pour eux en s'immolant à ſa Iuſtice. Quoy qu'ils luy ayent juſques icy preſenté en leur faueur, il l'a touſiours refuſé, en punition du rebut qu'ils ont fait auec obſtination de ſa Paix & Miſericorde lors qu'il la leur preſentoit. Parce qu'ils l'ont meſpriſé lors qu'il les faiſoit prier par ſes Prophetes, il les meſpriſe maintenant à ſon tour, & ne veut plus entendre aux prieres qu'on luy fait pour eux. Plus de moyen de l'appaiſer,, plus moyen de le gagner. Il a reſolu leur perte en ſa colere, & en a fait vn ſerment dont on ne ſçauroit plus le faire ſe deſdire. Iamais il ne s'en dédira. C'eſt fait que d'eux & de tous leurs deſcendans juſques à la conſommation des ſiecles. Il n'y a plus moyen de luy faire rien rabbatre des peines qu'il a ordonnées à leur rebellion : ils en ont juſques à la fin du monde viſible. Il finira meſme que la pluſpart d'entr'eux r'entreront en de nouuelles ſouffrances qui en commenceront pour ne finir jamais. Du lieu de leur banniſſement où ils déplorent leur mal-heur, ils ſeront enleuez & precipitez dans vn inſtant en vn autre, où ils n'auront jamais plus de treves, jamais plus de repos, jamais plus de paix ny de miſericorde, parce qu'ils en ont refuſé la douceur lors que Dieu, leur en faiſoit la propoſition. Tant que Dieu ſera Dieu ils y payeront la peine deuë à leur obſtinée rebellion. Rien moins pour eux qu'vne eternité de ſouffrances en punition de leur endurciſſement, & obſtinée rebellion.

Article V.

Qui confidit in corde ſuo ſtultus eſt.

HIeruſalem, Hieruſalem nouuelle qui en veut ſi fort à ceux que Dieu t'enuoye auec des nouuelles de Paix & des lettres de reconciliation, combien de fois a il voulu ramaſſer & rallier par amour tes enfans rebelles comme vne poulle ramaſſe ſes petits pouſſins ſous ſes ailes, & ils n'ont pas voulu? Combien de fois ont-ils rebutté ceux par leſquels il leur a fait parler d'accord? Combien de fois ſe ſont-ils oppoſez au traicté de Paix dont il leur a fait faire la propoſition? Combien d'inſpirations? Combien de moyens, & combien d'occaſions en ont-ils negligé, vous les deſirez Chreſtiens,

vous les desirez, les iours viendront, & ie vous dis qu'ils viennent, ausquels vous desirez la Paix que vous mespriſez à cette heure. Vous la rebuttez maintenant, mais le temps viendra que vous la reclamerez & que ne la pourrez plus obtenir. Vous voulez de la guerre vous en voulez, mais assurez-vous que vous en aurez tout voſtre saoul. O la rigueur & la fureur extréme que ce fleau de Dieu exercera sur vous! i'en tremble des-ja pour vous, & ne puis enuisager qu'auec horreur les horribles chastimens que vos diuorces, & massacres attirent sur vos testes.

Regarde Chreſtienté, regarde les autres Nations & apprens de leurs malheurs, ceux dont ton Dieu te menace. Regarde l'Angleterre, regarde l'Egypte, regarde la Paleſtine, regarde l'Affrique, où en ſont-elles reduittes les pauures nations? où en eſt reduit tout l'Orient? où tant de Prouinces qui furent jadis ſi floriſſantes en ſainɛteté? qu'eſt ce maintenant que la Grece? qu'eſt-ce plus que la Iudée? qu'eſt-ce de la pauure Hieruſalem, & de tant d'autres Citez ſi renommées en toute l'Antiquité? qu'eſt deuenuë leur gloire, leur vertu, leur magnificence, & leur ſplendeur? où eſt maintenant tout cela? où leur ancienne religion? où leur pieté? où leur foy, où le Dieu tout-puiſſant qui y eſtoit adoré? où eſt-il qu'il n'y fait plus de miracles? las il s'en eſt retiré, & peut-eſtre pour iamais. Pourquoy? pource qu'eſtant vn Dieu de Paix & de miſericorde, il n'a pû demeurer plus long-temps parmy des peuples leſquels eſtant touſiours en diuorces ne ceſſoient de faire comme nous la guerre au Ciel, & à la terre. O pernicieuſe, ô fatale guerre.

Article VI.

Defecit gaudium cordis noſtri, verſus eſt in luctum chorus noſter.

OVure-toy ma bouche aux ſoûpirs, laiſſe aller tes douloureuſes plaintes: & vous mes yeux le torrent de vos larmes ſur les miſeres de ces pauures Citez. Tout le bon temps eſt paſſé, la pauure Hieruſalem ne fait plus que gemir, elle ſe lamente iour & nuict, & la douleur qui la preſſe l'a noye continuellement en ſes larmes. Perſonne cependant ne ſe preſente à elle pour la conſoler, ceux dont elle ſe promettoit le plus, l'ont abandonnée au beſoin, depuis ſa

disgrace ils n'ont tenu aucun conte d'elle, au lieu de luy compatir, ils n'ont fait que l'affliger & d'amis qu'ils parroissoient luy estre pendant sa prosperité, ils se sont declarés ses ennemis. Ils ont esté les premiers à la persecuter, & mal traitter ses enfans.

Hierusalem, Hierusalem, qui les esleuoit si tendrement quels pouuoient estre tes sentimens les voyans traicter de la sorte, & quels seront à cette faim, dont la seule pensée me fait horreur.

Mais quoy que nous n'y pensions pas, ô mon ame, Dieu ne laisse pas d'y penser, & peut estre qu'à l'heure mesme que i'en parle, il minutte l'arrest de nostre condemnation. Peut-estre l'a-il desia prononcé, peut-estre sigé, & peut-estre mis entre les mains d'vn Ange exterminateur, auec commandement de le venir executer contre nous à la rigueur, à la rigueur mon Dieu helas, he qui le pourra supporter ? Mais tolerable ou non, si Dieu l'a arresté il le faudra souffrir : C'est fait de Nous s'il l'a ainsi resolu, s'il a iuré nostre perte en sa fureur il n'y a plus de salut pour nous, & il nous faudra malgré que nous en ayons porter aussi bien que les Iuifs la peine deuë à nos crimes, vous n'y pensiez pas pauures Iuifs, vous ne croyiez pas que les vostres deussent iamais estre ainsi chastiez d'vn Dieu qui s'estoit fait vostre Pere, vous ne pouuiez vous imaginer auec tous ses aduertissemens, & menaces qu'il en deust iamais venir là ; Mais les effets espouuentables de ses menaces font enfin voir à vous & à nous à vos propres despens qu'il faut le croire quand il parle, & le redouter quand il menace.

I'en tremble mon Seigneur, & crains que les iours de vostre vengeance s'approchent aussi de nous ; Ils ont bien tardé à venir pour les faits, vous les auez differé tant que vous auez pû, vostre bonté ne les a laissé venir qu'à regret, mais les voila pourtant enfin arriuez par leur faute & contre leur esperance, les voila enfin pris les pauures peuples, les voilà enfin humiliez, les voila abbatus, prosternez, & destruits comme vous leur auiez predit. Les voila enfin tombez dans les abysmes malheureux dont vostre Iustice auoit tant menacé leurs reuoltes. Iustice espouuantable que ie te crains, que ie redoute ta cholere.

ARTICLE VII.

Conuertere ad Dominum Deum tuum.

LA voix du Crieur dans le desert, faites penitence Chrestiens, parce que le Royaume s'approche de vous; non pas celuy des Cieux, mais celuy d'Enfer & des Demons. Il est mesme desia venu, y ayant quasi autant de Demons incarnez regnans sur terre, qu'il y a de soldats respandus par le monde. Ils sont plus furieux que des lyons, plus cruels que des tigres, plus impudens que des chiens, plus infames que des boucs, plus acharnez que des loups, & plus determinez que des Diables mesme.

Ils en veulent comme eux au Ciel & à la terre, à Dieu, & aux hommes, au sacré & au prophane, & aux maisons de Dieu aussi-bien qu'en celles de ses pauures seruiteurs. Ils battent, tuënt, violent, depoüillent, saccagent, bruslent, pillent Eglises, Monasteres, Chappelles, Autels, Presbyteres, villages & bourgades: ne laissent par tout où ils passent que des marques horribles de leur cruelle rage. Elle leur fait mespriser Dieu, le maudire, le blasphemer, le prouoquer, tirer des coups de pistolet contre le Ciel, & décocher sur ses peuples tous les traits de leur fureur. C'est vne horreur de voir les degasts qu'ils font parmy eux, & les maux qu'ils leur font souffrir. Ils sont cruels à tous, mais sur tout aux pauures payſans, dont ils n'ont non plus de pitié ny de compassion que de miserables bestes, parce qu'ils les trouuent d'ordinaire desarmez, & sans aucune defense: Il n'y a mal qu'ils ne leur fassent auec tant d'inhumanité & de barbarie, que la venuë des barbares ne leur est plus mes-huy à apprehender: estant tres-veritable que s'ils ne leur faisoient pas mieux, ils ne leur pourroient pas faire pire. Quand ils seroient des serpens & des dragons d'enfer, ils ne pourroient vomir contr'eux ny plus de fiel, ny dauantage de venin que nos propres soldats. Ils n'ont pour la pluspart de doux que le seul nom de Chrestien, ny d'humain que celuy d'homme, estans au reste assez fiers & barbares à leurs Concitoyens pour leur faire souhaitter la venuë des nations barbares & estrangeres.

ARTICLE VIII.

ARTICLE VIII.

Misit sagittas & dissipauit eos, fulgur, & consumpsit eos.

VEngeance mon Dieu, vengeance de ces impietez ! Terre entr'ouure toy pour abysmer leurs autheurs. Ouure ta gueule Enfer pour les deuorer ; & toy Ciel, lance tes foudres & tes carreaux sur leurs criminelles testes. Venge ces crimes que la terre ne punit point, puisqu'elle ne sonne mot en la cause de ton Createur & du sien : Pourquoy n'en prens-tu la defense ? que font tes esclairs ? que font tes tonnerres qu'ils ne les foudroyent point ? que font tes feux & tes flammes qu'ils ne les viennent deuorer ? Vous-mesme, Seigneur, vous-mesme qu'ils offensent de la sorte, pourquoy les souffrez-vous, pourquoy ne les chastiez-vous, où est vostre Iustice, où est vostre zele, où est-il qu'il ne defend plus vostre honneur : ne vous en souciez vous plus : en auez vous laissé le soin : en auez-vous perdu l'amour : où sera donc la verité de vos paroles : où se trouuera elle : comment la sauuerons-nous : n'auez vous pas dit cent & cent fois que vous ne laisseriez jamais vsurper vostre gloire à vn autre ? Si donc vous le souffrez à present, & que vous permettiez à vn tas d'infames de prophaner vos Temples viuans & vos Autels, comment justifirons-nous plus la verité de vos paroles : comment la soustiendrons-nous : pourquoy vostre Iustice ne nous en donne elle des preuues : Est-ce là ce que vous auez promis : sont ce là vos resolutions : sont-là vos protestations : sont-ce là vos juremens : est-ce ainsi que vous les gardez : est-ce ainsi que vous les effectuez : n'auez vous pas protesté à tous vos seruiteurs que vous estiez vn Dieu zelateur : pourquoy donc ne l'estes-vous à present : pourquoy vous laissez-vous des-honorer en vos seruiteurs : pourquoy ne prenez-vous leur party : pourquoy ne defendez-vous vos interests & les leur : pourquoy laissez-vous vsurper vostre gloire : pourquoy mespriser, pourquoy fouler aux pieds ? où est vostre bras, où sa puissance, où sa vertu, où vostre main toute puissante, où son arc, où ses fleches, où ses foudres, où son espée qui a autrefois tant vengé de crimes, que fait-elle à present, qu'attend-elle, où est-elle qu'elle ne se lance contre ces impies ? tuez, Seigneur, tuez ces infames monstres, escoutez-les, foudroyez-les, abysmez ces abominables sacrileges. Vengeance mon Dieu,

vengeance de leurs impietez.

ARTICLE IX.

Ruina est homini deuorare Sanctos.

APres cela, Princes, que vous peut dire voſtre conſcience, que vous reſpond elle, que vous dit-elle, que vous ſuggere elle, des penſées de Paix, n'eſt-il pas vray? ouy: mais vous ne les eſcoutez pas, vous ne les ſuiuez pas, vous n'y voulez point entendre: Mais pourquoy, qui vous en empeſche, qui vous en deſtourne, vne bonne Paix ne vaudroit-elle pas bien mieux que ces guerres fatales que vous vous entrefaites il y a ſi long-temps? Car enfin, voſtre repos y va, vos biens ſ'y conſomment, vos threſors ſ'y épuiſent, les vies de vos ſubjets ſ'y perdent, leurs amés meſme, leur ſalut, & par conſequent le prix du ſang du Fils de Dieu. O quel dommage! ô quelle perte! Venez Anges, venez eſprits celeſtes en faire connoiſtre la grandeur à nos Princes: Venez leur en remonſtrer l'importance, venez leur compter ce que Dieu y a perdu. Compoſez les corps, les vies, & les armes de ceux qui y ſont peries. Comptez leur les vefues, comptez leur les orphelins. Comptez leur les pauures, & tous les miſerables que leur ſanglãtes querelles ont fait depuis qu'elles ont commencé. Reueillez voſtre eſprit, Princes, reueillez vous, & les comptez vous-meſme ſi vous pouuez. Parcourez vn peu vos Royaumes, parcourez vos Eſtats, vos Prouinces, vos Villes, vos Chaſteaux, & tous les lieux de voſtre obeiſſance, & voyez combien il s'y eſt commis de meurtres depuis le commencement de vos guerres iuſques à icy. Ramenez en voſtre memoire les ſieges, les aſſauts, & les batailles que vous vous eſtes entr'données, & comptez ſi vous pouuez les miliers de vos pauures ſujets qui y ſont demeurez. N'eſt il pas vray que vous n'en ſçauriez conceuoir le nombre? N'eſt-il pas vray que ſon infirmité vous eſtonne? N'eſt-il pas vray qu'elle vous fait horreur? ſi donc on pouuoit ramaſſer tout leur ſang, enſemble, tous leur corps, ſi tous leurs membres deſmembrez, & qu'on les miſt tous en vn tas, qui les pourroit regarder ſans frayeur? que voir ſans pitié? qui s'en approcher ſans larmes, & ſans ſoulpirs? vous-meſme, mes Princes, vous pour qui ils ſont morts, pourriez-vous bien contenir les voſtres? pourriez-vous bien leur en refuſer quelques gouttes! verſez mes

yeux, verſez-en des ruiſſeaux, & les faites s'il y a moyen decouler iuſques au lieu où les plus malheurex attendent, & demandent vne goutte d'eau. O ſi ie pouuois mes freres, mes pauures Freres, ſi ie pouuois vous en porter pour vous rafraichir! Vne goutte (diſent-ils) mes amis, mes amis vne goutte, pour Dieu vne goutte à vos pauures amis: Mais il n'y a amis qui y puiſſent plus rien: on a beau en verſer pour eux, leur priſon de feu eſt cloſe de tous coſtez, & il n'y ſçauroit plus rien entrer qui puiſſe les raifraichir. Le feu qui les deuore eſt eternel, & toutes les eauës du monde ne ſeroient pas ſuffiſantes pour en adoucir ſeulement l'ardeur l'eſpace d'vn moment. Touſiours nouuelle ardeur, touſiours nouueaux braſiers & touſiours nouuelles flammes deuorent ces pauures victimes du peché & de la mort, pluſtoſt mourir de milles morts que de leur procurer vn moment de ſoulagement, plus rien que miſeres, que peines, & que tourmens pour eux. Les armes qui les ont ſurpris en peché, leur en ont taillé pour vne eternité.

ARTICLE X.

Exibit ſpiritus eius, & reuertetur in terram ſuam, in illa die peribunt omnes cogitationes eorum.

LA Paix enfin, la Paix: r'appellons nos eſprits, & portons vne juſte guerre aux ennemis de l'honneur de Dieu & de ſon Egliſe, à ces tigres maſquez: donnons ſur ces deſtructeurs de l'Eſtat que nous honorons & cheriſſons: allons auec les armes leur en porter le reſpect dans le cœur, r'allions nos forces pour diſſiper les leur: reconcilions nos eſprits pour confondre leurs deſſeins: enfin, pour leur faire la guerre, concluons Paix entre nous.

Viens ſaincte Paix, viens celeſte Vierge, viens rauie debonnaire, viens encore vne fois reſtablir ton regne parmy nous; Mais c'eſt à vous Seigneur de la nous enuoyer: ſans vous nous ne la ſçaurions plus auoir: nous la reclamons en vain ſi voſtre faueur nous manque: elle ne nous ſçauroit venir ſi vous ne daignez la nous enuoyer vous-meſme. Quand ſera-ce donc Seigneur? quand ſera ce que vous nous ferez ce bien? quand nous la donnerez vous? quand la reuoirons-nous icy? ô ſi j'eſtois aſſez heureux de l'y reuoir encore vne fois! ſi j'eſtois encore en ce monde quand elle y reuiendra, comme ie la receurois, comme ie la reuererois, comme ie

l'embraſſerois ! mon ame en treſſaillit toute de joye ſeulement quand j'y penſe; & il me ſemble que ie ſuis à demy conſolé ſur les miſeres de la guerre lors que ie me repreſente le bon heur que ſa venuë nous doit cauſer. Nos maux ſe gueriront, nos pleurs ſe tariront, nos craintes ceſſeront, nos villages ſe peupleront, nos maiſons ſe redifiront, les Temples ſe purgeront, les feſtes s'y recelebreront, les ſacrifices & diuins offices y recommenceront, tout le monde prendra vne face nouuelle, ſa triſteſſe ſera chanchee en ioye, ſa douleur en conſolation, ſa diſette en abondance, ſes maux en toutes ſortes de biens. Il n'y aura petit ny grand qui ne s'en rejoüiſſe, aucun eſtat qui n'en profite, aucun ordre qui ne s'y enrichiſſe, Dieu meſme s'il faut ainſi dire y gaignera, & toutes les choſes les plus inſenſibles en teſmoigneront des reſſentimens d'allegreſſe & de conſolation. Qu'elle vienne donc Seigneur, qu'elle ſe haſte de nous venir viſiter. Enuoyez-la pour nous conſoler ſur les pertes de voſtre Egliſes. Donnez-la nous pour l'amour d'elle, donnez-la luy a elle meſme n'en refuſez point vne ſi ſaincte eſpouſe, adjouſtez encore cette grace à toutes celles que vous luy auez fait, nous vous en prions pour le ſalut des pauures enfans que vous luy auez donnez, nous vous en coniurons par le ſang que vous auez reſpandu pour eux, par vos larmes, par vos trauaux, par voſtre paſſion & par tout ce que vous auez iamais fait pour leur ſalut. Ne permettez point qu'ils periſſent, par la guerre apres auoir tant fait pour les ſauuer. Ne ſouffrez point que le Demon vous y rauiſſe des ames qui vous ont couſté ſi cher. Rendez leur auec la paix la liberté de viure à voſtre ſeruice. Appaiſez nos troubles qui nous en oſtent le pouuoir. Eſtouffez nos guerres qui ruinent les lieux qui y ſont deſtinez, deſtruiſez les pechez qui en ont eſté la cauſe, pardonnez les à ceux qui les ont commis, reconciliez nous encore Ame ſeconde fois auec voſtre Pere celeſte, reconciliez-nous auec vous meſme, reconciliez-nous par enſemble, & faites par voſtre grace que l'eſtant vne fois, nous le ſoyons à iamais, afin qu'en demeurans vnis en vous & par vous, nous vous puiſſions tous vnanimemẽt ſeruir & glorifier, vous qui eſtes vn meſme Dieu de Paix, auec le Pere & le Saint Eſprit.

FIN.